

réparation, de supplication et d'amour que nous lui devons.

Adorons du plus profond de notre cœur le Père que nous avons dans les cieux ; bénissons-le pour tous ses bienfaits ; demandons-lui pardon de tous nos péchés ; implorons sa miséricorde pour nous, pour nos familles, nos communautés, nos élèves ; aimons-le d'un amour ardent, constant, courageux, d'un amour qui ne respire que sa gloire, et qui n'aspire qu'à se sacrifier pour la procurer. Que ce soit là toute notre application afin que, l'ayant dignement honoré sur la terre, nous soyons admis à le contempler dans le ciel.

PRIÈRE.

O Père éternel, créateur de toutes choses, regardez dans nos tabernacles la face de votre Christ ¹. Nous vous offrons ses adorations, ses actions de grâces, son immolation, ses prières, son amour, afin de nous acquitter envers vous.

O Père saint, accordez-nous d'être toujours parfaitement unis avec ce divin Médiateur, de vivre de lui, d'avoir les mêmes sentiments que lui, afin que par lui nous retournions à vous, et que nous soyons admis à vous glorifier, à vous aimer, à vous bénir dans vos tabernacles éternels.

¹ Ps. LXXXIII, 10 ; CXXX, 10.

Voir les Résumés, page 297 ; — ancienne édition, page 275.

15. — DESSEINS DE JÉSUS-CHRIST EN L'EUCARISTIE, RELATIFS A LUI-MÊME ET A SON ÉGLISE.

Faites ceci en mémoire de moi (S. Luc, xxii, 19).

CONSIDÉRATION.

Considérons les fins principales de l'Eucharistie, qui se rapportent le plus directement à Jésus-Christ lui-même et à son Église.

En l'instituant, Jésus-Christ a voulu glorifier son propre corps, honorer cette chair sacrée, unie hypostatiquement à la divinité et à laquelle est dû le culte de l'adoration ; il a voulu lui faire rendre, en réparation des outrages qu'elle a subis à Jérusalem, l'hommage de la vénération la plus profonde et la plus universelle.

Combien, en effet, son dessein ne s'accomplit-il pas par l'adorable sacrement de l'autel, où sa chair adorable est vivante et vivifiante, où elle sert de nourriture à l'âme, qu'elle fortifie, élève, glorifie, et qu'elle fait vivre de la vie même de Dieu !

Elle est pour ainsi dire présente partout, tellement sont multipliés nos sanctuaires, et partout on l'adore, on proclame ses grandeurs, on la porte en triomphe, on lui élève des temples, on solennise des fêtes en son honneur.

Et cette gloire que lui rendent les hommes, n'est qu'une ombre de celle que lui rendent les anges : ah !

dans quels sentiments d'adoration, ils se tiennent devant nos saints tabernacles ! Quels hommages vont de leur cœur au très-saint corps du Dieu d'amour voilé sous les espèces sacramentelles !

Jésus-Christ a institué l'Eucharistie pour honorer, animer, fortifier, perpétuer son Église, qui est son corps mystique. Quel dépôt il lui a confié en lui donnant, pour toujours, son corps et son sang, tout ce qu'il est lui-même ! Combien, dès lors, ne l'a-t-il pas élevée au-dessus de la nation juive, à qui il n'avait rien confié de plus grand que l'arche sainte !

Non, aucune société n'a sujet de se glorifier comme la nouvelle Jérusalem, cette cité brillante des divines splendeurs de l'Agneau, et au milieu de laquelle coule le fleuve de vie ¹ !

L'Eucharistie est la vie même de l'Église, qui, si l'on en supposait la privation, serait aussitôt sans fêtes, sans sacrifice, sans culte. Elle en fait la force par tous ses effets sur les âmes, et particulièrement par le lien du cœur qu'elle établit entre les fidèles.

Quelle est la puissance de ce sacrement d'amour pour nous pénétrer, à l'égard du prochain, de la charité la plus sincère, la plus constante, la plus généreuse ! Qui de nous, réfléchissant que nous participons tous à la même victime, que nous nous asseyons à la même table, que nous possédons le même héritage, ne se souviendra que nous sommes frères, et qu'il doit y avoir entre nous l'union la plus affectueuse, la plus intime, la plus inébranlable ?

¹ Apoc., xxi, 23 ; xxii, 1 et 2.

Jésus-Christ a établi l'Eucharistie pour être propice non-seulement à l'Église militante, mais aussi à l'Église souffrante. Il est à l'autel la victime des vivants et des morts. Il a voulu être dans un nombre comme infini de tabernacles, afin que partout on priât, par lui, pour les âmes fidèles détenues dans le séjour des douloureuses expiations.

Jésus-Christ a institué son sacrement pour nous être un mémorial de ses œuvres divines, et particulièrement de sa passion et de sa mort, car il a dit à ses apôtres, après les paroles de la consécration : « Faites ceci en mémoire de moi. En faisant ces choses, souvenez-vous de moi. »

Oui, l'Eucharistie, c'est un souvenir. Et quel souvenir !... Les autres ont un rapport plus ou moins direct avec ce qu'ils rappellent ; mais ici, c'est le sujet lui-même et en personne qui nous rappelle ce qu'il a accompli pour nous.

L'âme fidèle, en présence du saint sacrement, dit avec saint Bernard : « Je vois par la foi le Verbe incarné, dans tous les états où son amour l'a réduit pour nous ; » je le vois enfant dans une étable, pauvre ouvrier dans un atelier, maître enseignant la vérité aux hommes, victime se sacrifiant sur un infâme gibet. O l'admirable invention de son amour ! « Afin que l'absence ne le fit pas oublier des âmes ses épouses, il leur a donné, dit saint Liguori, pour souvenir, un sacrement où il demeure en personne ; il n'a voulu, entre elles et lui, pour entretenir leur amour, d'autre gage que lui-même. »

L'Eucharistie est non-seulement la représentation, mais une continuation, une extension merveilleuse de la vie de Jésus-Christ sur la terre. Elle est le mémorial de son incarnation, car, à la voix du prêtre, le Fils de Dieu se rend présent sous les espèces sacramentelles, comme après le consentement de Marie, il descendit dans le sein de cette auguste Vierge pour y prendre notre nature. Elle est le mémorial de sa naissance, car il est sur l'autel comme nouvellement né. Elle l'est de tous les mystères qu'il a opérés, car en son sacrement, il les renouvelle et nous en applique les fruits : là il prend sur lui nos infirmités ; de là il guérit les malades, chasse les démons, ressuscite les morts... Il est donc vrai que, selon la parole de David, « le Seigneur, plein de bonté et de miséricorde, a perpétué la mémoire de ses merveilles ¹. »

L'Eucharistie est tout particulièrement le mémorial de la passion du Sauveur. « Le sacrifice que nous offrons, dit saint Chrysostome, est le symbole de la mort de Jésus-Christ. Il a voulu que nous ayons continuellement présent à la pensée qu'il s'est immolé pour nous, et il ne cesse de nous rappeler le souvenir de sa passion par le mystère même que nous célébrons. »

« Chaque jour, dit saint Ambroise, l'Église célèbre les funérailles du divin Rédempteur. » Le sacrifice qui s'accomplit à l'autel est le même que celui du Calvaire. Soyons donc présents en esprit sur le Calvaire pendant que nous sommes de corps au pied de l'autel. Oui, souvenons-nous de ce qu'a fait pour notre salut

¹ Ps. cx, 4.

Jésus-Christ, et que ce souvenir nous pénètre de reconnaissance et d'amour.

APPLICATION.

Proclamons l'Eucharistie le chef-d'œuvre de la main du Très-Haut. Étonnons-nous que le Fils de Dieu nous ait donné un tel témoignage de son amour, et rendons-lui-en grâces, surtout en nous appliquant à entrer dans ses vues.

Adorons son très-saint corps, présent sous les espèces sacramentelles. Honorons l'Église que ce divin Maître a tant honorée ; réjouissons-la en entretenant parmi nous la charité la plus vive, la plus cordiale et la plus bienfaisante.

Souvenons-nous de Jésus-Christ, de sa douceur, de sa modestie, de son humilité, et pensons que nous devons l'imiter. Souvenons-nous de sa mort, et, selon l'expression de l'apôtre, annonçons-la par la pratique d'une véritable mortification.

Laissons aller notre cœur aux sentiments de l'admiration, et écrivons-nous : « O Jésus, que vos desseins ont été utiles et salutaires dans l'institution de ce sacrement ! O le doux et délicieux festin, dans lequel vous vous êtes donné vous-même pour nourriture ! Oh ! que vos œuvres sont admirables, Seigneur ! que votre vertu est puissante ! que votre vérité est ineffable ¹. »

O mémorial sacré ! ô souvenir du grand sacrifice avec la victime présente, avec son sang encore bouillonnant et comme sortant de ses veines ! ô monument

¹ Imit., liv. iv, ch. ii, 4.

de l'amour de Jésus ! ah ! qui donc pourrait vous célébrer dignement ! En vous établissant, ce divin Maître a épuisé les trésors de sa sagesse et de sa puissance !...

Et pourtant, il y a des hommes qui ne l'aiment pas, il y a des religieux dont le cœur est de glace envers lui... N'en sommes-nous pas, nous qui méditons en ce moment le grand miracle de son amour ?...

Ah ! gémissons de notre indifférence ; pleurons de regret d'avoir si peu aimé jusqu'à ce jour l'Emmanuel qui nous a tant aimés. Faisons-lui amende honorable pour tous nos manquements envers lui, pour tous les outrages qu'il reçoit dans son divin sacrement, et communions aujourd'hui à cette intention, en union à Marie, réparatrice de la gloire de son adorable Fils. Supplions-le de nous faire la grâce d'agir toujours selon les desseins pour lesquels il a établi l'Eucharistie, et surtout celle de le recevoir avec toutes les dispositions de foi, de pureté de conscience, d'amour et d'humilité qu'il désire trouver en nous.

PRIÈRE.

« O Dieu qui nous avez laissé dans ce sacrement admirable la mémoire de votre passion, accordez-nous de vénérer tellement les mystères sacrés de votre corps et de votre sang, que nous sentions sans cesse dans nos âmes le fruit de la rédemption que vous avez opérée. »

¹ Collecte du saint sacrement.

Voir les Résumés, page 298 ; — ancienne édition, page 330.

16. — DESSEINS DE JÉSUS-CHRIST EN L'EUCARISTIE SE RAPPORTANT A NOUS.

Je ne vous laisserai point orphelins (S. Jean, xiv, 18).

CONSIDÉRATION.

Jésus-Christ, qui a institué l'Eucharistie pour glorifier son Père céleste, honorer son divin corps, animer l'Eglise, s'est aussi proposé pour fin de nous témoigner son amour, de se faire notre compagnon et notre consolateur, de nourrir nos âmes, de remédier à nos maux, de nous enseigner la pratique de toutes les vertus.

Cet adorable Sauveur a établi son sacrement pour nous montrer son amour. Oui, c'est ici le précieux gage de sa tendresse, l'œuvre par excellence de son divin cœur, manifestant qu'il a aimé les hommes jusqu'à l'excès. Près de mourir, il leur lègue tout ce qu'il a et tout ce qu'il est ; il se donne à eux pour toute la durée des siècles : ah ! se conçoit-il quelque témoignage d'affection qui approche de celui-ci, ou qui puisse lui être comparé ?

« Souvenons-nous de l'amour de Jésus-Christ, dit saint Chrysostome. Écoutons-le nous dire : Il y a des parents qui donnent leurs enfants à nourrir à des étrangers ; mais il n'en est pas ainsi de moi : je vous nourris de ma chair, et je me présente moi-même à vous. »

Il s'est caché sous les apparences du pain et du vin pour s'accommoder à notre infirmité, à notre faiblesse, nous inspirer la confiance, se rendre accessible à tous les fidèles. Les espèces sacrées sont, pour le nouveau Moïse, le voile dont il couvre son front radieux, et sans lequel nous ne pourrions le contempler.

« Jésus-Christ, dit l'apôtre, m'a aimé, et il s'est livré pour moi ¹. » Or, ce qu'il a fait, il le continue. Il est sur nos autels afin de renouveler son sacrifice, de ne cesser de s'immoler mystiquement pour notre salut. Tout ici proclame donc son amour envers nous et nous sollicite à l'aimer, en retour, de tout notre cœur.

Jésus-Christ a établi son sacrement, afin d'y être notre compagnon dans le pèlerinage de cette vie. Il n'a pas voulu nous abandonner. « Voici, dit-il, que je suis avec vous, tous les jours, jusqu'à la consommation des siècles ². » Il a donné à l'Église triomphante son corps dans sa splendeur, et à l'Église militante ce même corps caché sous les espèces sacramentelles.

Voyageurs sur cette terre d'exil, quelle consolation n'est-ce pas d'y être avec notre souverain Seigneur ! Il est au milieu de nous, il nous guide dans notre course parfois si périlleuse ; il est notre viatique tout le temps qu'elle dure, et plus particulièrement encore lorsqu'elle est près de finir.

Jésus-Christ est avec nous : quel sujet de joie ! Nous trouvons, en effet, dans l'Eucharistie une espèce de dédommagement de la privation de sa présence visible. Nous ne le voyons pas comme il fut vu autrefois ;

¹ Gal., II, 20. — ² S. Matth., XXVIII, 20.

mais nous savons qu'il est là. Ne sommes-nous pas aussi bien partagés que ceux qui l'ont contemplé durant sa vie mortelle ?

« Vous enviez, dit saint Chrysostome, le sort d'une hémorroïsse qui touche ses vêtements, d'une pécheresse qui arrose ses pieds de ses larmes. Vous appelez heureux ceux qui le virent... Mais vous, mes frères, venez à l'autel : vous le verrez par la foi, vous le toucherez, vous lui donnerez un saint baiser, vous le porterez en vous comme l'a porté Marie ! »

« Ah ! savez-vous, dit-il encore, pourquoi notre Sauveur a institué l'Eucharistie ? C'est pour changer notre exil en paradis, et nous faire trouver le ciel sur la terre. N'avons-nous pas avec nous Celui qui fait la félicité des élus dans le ciel?... »

Jésus-Christ a établi l'Eucharistie pour être notre aliment spirituel, pour nourrir, dit saint Thomas d'Aquin, l'homme tout entier ¹, l'âme et le corps. Il s'est fait un pain céleste toujours présent devant le Seigneur à qui il est offert, et toujours à la portée de ceux qui désirent s'en nourrir. Il est la manne donnée au nouveau peuple d'Israël dans le désert de la vie, et c'est lui, Verbe de Dieu, qui s'est fait ce pain de nos âmes, accomplissant ainsi cette parole prophétique : « Je me suis rendu comme le père nourricier d'Éphraïm ; je me suis approché de lui, afin qu'il pût manger ². » Nous le recevons en notre cœur, nous nous unissons à lui de l'union la plus intime ; et c'est là surtout ce qu'il a voulu à notre égard.

¹ Hymne *Verbum supernum*. — ² Osée, XI, 3 et 4.

La communion sacramentelle, faite avec les dispositions requises, est évidemment la fin principale qu'il s'est proposée dans l'Eucharistie, car il a choisi pour en être la matière première, le pain et le vin, qui sont la nourriture la plus ordinaire de l'homme; il l'a établie dans un repas, et elle n'opère en nous, comme sacrement, que si nous communions véritablement.

L'Eucharistie, qui est notre nourriture, est aussi notre remède. « C'est, dit saint Thomas, une nourriture médicinale opposée au principe venimeux du fruit mortel, lequel fut inoculé par nos premiers parents à leur race infortunée. »

Depuis le jour du premier péché, l'humanité est affligée de mille maux, dont les principaux sont l'orgueil, l'oubli de Dieu, la faiblesse contre les passions, l'ignorance, l'avilissement, la mort. Mais auquel de ces maux ne remédie pas l'Eucharistie?

Elle détruit l'orgueil en immolant la raison à la foi, qui seule nous instruit des réalités de ce mystère.

Elle combat l'oubli de Dieu, car elle est le mémorial de tout ce qu'il a accompli, et nous rappelle, plus que toute autre chose, à la pensée de sa sainte présence.

Elle remédie à nos passions par les grâces abondantes dont elle est la source; à notre ignorance, en nous communiquant les plus vives lumières de la foi; à notre avilissement en nous sanctifiant, nous divinissant pour ainsi dire. Elle nous console de la nécessité de mourir, en nous étant un gage de résurrection glorieuse et en déposant en nous un germe d'immor-

talité, car Jésus-Christ a dit: « Celui qui mange de ce pain vivra éternellement ¹. »

Ce doux Sauveur prend ainsi sur lui toutes nos infirmités. De son tabernacle, il ne cesse de redire: « Venez à moi, vous tous qui prenez de la peine et qui êtes chargés, et je vous soulagerai ². »

Il a encore établi l'Eucharistie pour nous y être un modèle des vertus qui doivent nous caractériser. Il est, en son sacrement, caché et comme anéanti, soumis à tous, en état de victime, adorant sans cesse son Père, et le priant pour nous, souffrant patiemment l'oubli de la part des hommes et leurs mépris même, nous aimant du plus ardent amour, malgré nos infidélités... Ah! pouvait-il mieux nous enseigner la pratique de l'humilité, de l'obéissance, de la piété, de l'abnégation, de la patience, de la charité?

APPLICATION.

Aimons Jésus nous surtout qui participons si souvent au sacrement de son amour. Que nos cœurs soient tout à lui et à lui seul! Qu'ils n'aient de mouvement et de vie que pour ce Sauveur bien-aimé.

Nourrissons-nous de lui fréquemment; pressons-nous au divin festin qu'il nous a préparé; cherchons dans la réception fervente de son corps adorable le remède à nos maux spirituels.

Approchons-nous de la table sainte avec le sentiment de nos besoins, en disant avec l'auteur de l'Imitation ³: « Je viens à vous, Seigneur, comme

¹ S. Jean, vi, 52. — ² S. Matth., xi, 28. — ³ Liv. iv, chap. ii, 1.

malade à mon médecin, comme pauvre au Roi du ciel, comme désolé à mon doux consolateur. »

Célébrons, dans les sentiments de la plus vive reconnaissance, le don qui nous est fait. Disons avec les saints : « O banquet admirable où l'on reçoit Jésus-Christ, où l'on renouvelle la mémoire de sa passion, où l'âme se remplit de grâces, où nous est donné le gage de la gloire ¹ ! » O table céleste où nous mangeons le pain des anges, qui nourrit notre âme, sanctifie notre cœur, guérit nos plaies spirituelles et nous procure la vie éternelle ! O noces de l'Agneau où Jésus s'unit à nous, et nous transforme en lui !... O mon âme, ne désirez donc sur cette terre que l'Eucharistie, par laquelle vous possédez les trésors mêmes du ciel.

PRIÈRE.

« Seigneur, je vous conjure, par cet auguste mystère de votre corps et de votre sang qui tous les jours nous nourrit, nous purifie, nous sanctifie et nous rend participants de votre divinité, de me donner les vertus nécessaires pour que j'approche de votre sainte table avec une conscience pure, et qu'ainsi ce divin sacrement devienne mon salut et ma vie ². »

¹ Antienne *O sacrum*. — ² S. Ambroise.

Voir les Résumés, page 298 ; — ancienne édition, page 252.

17. — AMOUR DE JÉSUS ENVERS NOUS DANS L'EUCARISTIE.

Vous êtes mes amis (S. Jean, xv, 14).

CONSIDÉRATION.

« Le sacrement de l'autel, dit saint Thomas d'Aquin, est l'expression du plus grand amour que pût nous donner un Dieu. » Tout, en effet, nous y parle de l'amour immense de Jésus-Christ envers les hommes : les circonstances où il l'a institué, les sentiments qui se pressaient en son cœur, l'excellence du don qu'il nous a fait, les fins qu'il s'est proposées, l'état où il s'est réduit : tout nous y rappelle cette parole de saint Jean : « Jésus ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, il les aima jusqu'à la fin ¹. »

Il a aimé les hommes d'un amour constant, généreux, et que rien ne pouvait affaiblir ; d'un amour qui s'est montré le plus grand au moment même où on lui opposait le plus de haine et d'ingratitude.

Ah ! ce n'est pas lorsque le peuple qu'il avait nourri d'un pain miraculeux veut le faire roi, que le divin Sauveur institue son sacrement ; ce n'est pas non plus au jour de son entrée triomphale à Jérusalem, lorsque la multitude l'acclamait et le bénissait ; mais la nuit même où il allait être livré ², quand déjà l'in-

¹ S. Jean, xiii, 1. — ² I Cor., xi, 23.

fâme Judas l'avait vendu, que l'impie synagogue commandait son arrestation et disposait tout pour sa mort, pendant que ses ennemis préparaient les liens, les fouets, les clous, la croix, tous les instruments de sa passion... Oui, c'est lorsque la méchanceté des hommes envers lui est à son comble, qu'il les favorise du plus signalé des bienfaits.

Quel est donc son amour pour nous!... Que ne nous est-il donné de comprendre les sentiments d'affection et de tendresse qui pénétraient son cœur, en ce moment où il nous léguait ce trésor de l'Eucharistie, qui est le testament de la nouvelle alliance!...

Ah! si un bon père se montre tendre et affectueux, c'est surtout aux approches de la mort, lorsque, voyant autour de son lit de douleur ses enfants affligés et fondant en larmes, il pense qu'il va bientôt les quitter. Il les regarde avec une inexprimable émotion et leur dit, en étendant vers eux ses bras défaillants : Chers enfants, venez que je vous embrasse pour la dernière fois. Puis il les presse un à un sur son cœur, mêle ses larmes aux leurs, les bénit, leur donne son dernier conseil et le baiser d'adieu. Se faisant ensuite apporter ce qu'il a de plus précieux : Prenez, leur dit-il, ce gage de ma tendresse, et, après ma mort, souvenez-vous de moi et de l'amour que j'ai eu pour vous.

Eh bien! ce n'est là qu'une faible image de ce qu'a fait envers nous Jésus, le plus tendre des pères.

Contemplons-le entouré de ses apôtres qu'il va bientôt quitter. Son front semble, ce soir-là, plus serein, ses yeux plus aimants, son sourire plus gracieux, sa

face plus rayonnante : Mes chers enfants, leur dit-il, « j'ai désiré, du désir le plus véhément, de manger cette pâque avec vous avant que de souffrir¹; » et ces paroles, dit saint Laurent Justinien, sont comme les étincelles de l'immense incendie d'amour qui embrasait et consumait son cœur.

O Jésus, combien est grande votre affection pour nous! Vous dites : Je me meurs du désir de me communiquer à vos âmes; et bientôt vous ajoutez, en nous présentant le pain et le vin consacrés : « Prenez : ceci est mon corps; buvez : ceci est mon sang². »

Eh quoi! Seigneur, vous vous donnez à nous! Oubliez-vous donc qui vous êtes et ce que nous sommes?

Si l'Écriture exalte jusqu'aux nues la clémence de David qui, par deux fois, épargna la vie de Saül, son ennemi, comment donc célébrer dignement la clémence du divin Sauveur se faisant notre partage, à nous qui l'avons, hélas! tant de fois et si grièvement offensé?

Oui, son cœur a pour nous un amour immense, ineffable, incompréhensible aux séraphins eux-mêmes, un amour qui l'a rendu généreux à un degré que nous ne pouvons concevoir. Qui aime beaucoup donne beaucoup; or, ici, ce qui nous est donné, c'est l'infini; il faut donc que l'auteur de ce don nous aime d'un amour infini.

Saint Augustin enseigne que Dieu qui, en vertu de sa toute-puissance, peut faire tout ce qu'il veut dans le ciel et sur la terre, créer mille mondes plus beaux, plus admirables que cet univers, ne peut néanmoins aller jusqu'à nous faire un don plus grand que celui

¹ S. Luc, xxii, 15. — ² S. Matth., xxvi, 26 et 28.

de l'Eucharistie. « Sa sagesse, dit-il, n'a rien trouvé de plus précieux, et malgré ses richesses infinies, c'est ici le premier de tous ses trésors, celui qui, à lui seul, les renferme tous. »

« Eh ! en effet, s'écrie saint Bernardin de Sienne, quel autre trésor plus précieux et plus grand peut donc désirer une âme que le très-saint corps de Jésus ? Ne possède-t-elle pas en lui tous les biens ? Que pouvait-il nous donner de plus ?... Ah ! cette marque de son amour, aurions-nous pu l'imaginer, et alors même aurions-nous osé y arrêter notre pensée ? »

« Jésus-Christ, en se donnant à nous dans la sainte Eucharistie, dit saint Chrysostome, nous donne tout ce qu'il a de plus riche, et ne se réserve rien pour lui-même. » Croyons donc à son amour, et ne cessons d'en célébrer les grandeurs.

Et quel autre motif que celui de sa charité envers nous a inspiré ce divin Sauveur ? A quelle fin l'Eucharistie sinon, après la gloire du Père, les intérêts de nos âmes ? Oui, Jésus-Christ a voulu résider au saint sacrement pour y être notre compagnon, notre guide, notre médecin, notre pontife, notre nourriture ; pour nous faire sortir de notre misère et nous placer avec les princes de son peuple ; pour nous donner, à nous si faibles, si misérables, le pain des anges !...

Cette fin, qu'il s'est proposée en établissant la merveille de ses merveilles, ne nous dit-elle pas qu'il nous a aimés d'un amour sans mesure ?... L'état où il s'est réduit nous le dit également.

C'est pour nous qu'il s'est mis sous les espèces sa-

cramentelles, comme c'est pour nous qu'il s'est fait homme et qu'il a voulu travailler, souffrir et mourir ; c'est pour nous qu'il est dans l'hostie ou dans le calice... Ah ! mesurons donc, si nous le pouvons, à quel degré il s'est anéanti, et que ce degré nous instruisse de l'étendue de sa charité...

Celui qui a créé d'une parole tout cet univers, le Dieu du Sinai, dont la voix avait l'éclat du tonnerre, est ici, sur nos autels, silencieux, immobile, voilé sous des accidents de pain et de vin à peine visibles, et il y est plein de bonté, et il y réside nuit et jour attendant que nous allions à lui, nous appelant auprès de son trône de clémence, nous invitant, nous pressant, nous commandant d'assister à son divin banquet !

O amour immense, incompréhensible, infini ! Un Dieu se donner tout entier à nous ! Un Dieu s'anéantir par amour pour sa misérable créature : quel sujet d'étonnement ! Mais surtout quel motif d'aimer et de glorifier notre divin Sauveur !

APPLICATION.

Reconnaissons, avec les saints, cet amour de Jésus-Christ envers nous, et proclamons-le en toutes circonstances. Saint Bernard appelait Jésus-Christ au saint autel l'amour des amours. Saint Philippe de Néri disait, au moment où on lui apportait le saint Viatique : « Voici mon amour. » Sainte Madeleine de Pazzi, appelait le jeudi-saint « le jour de l'amour. » Tous ont désigné l'Eucharistie sous le nom du sacrement d'amour. Imitons-les.

Aimons Jésus-Christ, au saint sacrement, d'un amour de complaisance. Pensons aux perfections de ce Sauveur tout aimable, qui réside au milieu de nous.

Aimons-le d'un amour de reconnaissance. Ah! quand il a pour nous tant de tendresse et tant de générosité, pourrions-nous bien lui refuser notre cœur ou ne pas le lui donner en entier? Eh quoi! les dons provenant des hommes nous plaisent, nous ravissent, et le don que Jésus-Christ, notre Seigneur et notre Dieu, nous fait de tout son être nous laisserait indifférents! Non, non, cela ne se peut: il faut aimer celui qui nous a tant aimés, et redire avec saint Paul: « L'amour de Jésus-Christ nous presse¹; » il faut être tout à lui et pour jamais, puisqu'il est tout à nous dans le temps, et qu'il ne désire rien plus que d'être aussi tout à nous dans l'éternité.

PRIÈRE.

Vous venez à moi, adorable Sauveur; vous m'invitez à votre divin banquet; vous voulez me donner à manger la viande céleste, le pain des anges, qui n'est autre que vous-même!... O Jésus, soyez mon seul amour... Non, je ne m'appartiens plus, je suis à vous, tout à vous. Oh! faites, par votre grâce, que jusqu'au dernier moment de ma vie je ne sois rien autre chose qu'une victime parfaite de votre amour!

¹ II Cor., v, 14.

Voir les Résumés, page 299; — ancienne édition, page 246.

18. — L'EUCARISTIE ET L'INCARNATION.

Le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous (S. Jean, I, 14).

CONSIDÉRATION.

L'Eucharistie, qui est le mémorial de toutes les œuvres de Dieu, l'est d'une manière toute particulière de l'incarnation du Verbe, de ce prodige de miséricorde par lequel l'Éternel s'est fait mortel, l'Immense limité, le Tout-Puissant faible et passible.

Quels admirables rapports n'existe-t-il pas, en effet, entre ces deux mystères!

Dans l'Eucharistie, comme dans l'Incarnation, c'est le Fils de Dieu, c'est Dieu qui s'abaisse, qui vient à nous, qui s'anéantit; là, il épouse notre nature et se revêt de l'apparence de l'esclave; ici, il se cache sous les espèces du sacrement, où il a comme éteint les rayons de sa gloire.

C'est par les mêmes motifs, et pour les mêmes fins, qu'il a voulu l'Incarnation et l'Eucharistie.

Le Verbe s'est incarné par amour pour son Père, et par compassion pour nous, pauvres pécheurs, qui ne pouvions être sauvés que par lui. Il a voulu glorifier son Père, l'adorer dignement en s'anéantissant devant lui, satisfaire à sa justice par l'oblation d'un sang divin, lui rendre grâces comme le méritent ses bienfaits, le prier de nous les continuer, de nous combler de ses